

***Praesentia / Absentia*. Nouveaux espaces d'échanges dans le domaine des études romanes**

1 Introduction

De la pensée de l'Antiquité à la philosophie moderne et contemporaine, en passant par la métaphysique médiévale (pensons à la transsubstantiation, qui trouve son écho dans les fabliaux et les romans de l'époque, comme le *Perlesvaus* et la *Queste du Saint Graal*), le riche potentiel offert par les constellations variées contenues dans le couple conceptuel de la présence et de l'absence s'est toujours révélé particulièrement fécond. La conceptualisation de cette dualité s'incarne dans les domaines de la représentation artistique ou encore de la théorisation philosophique, jusqu'à devenir emblématique de courants tels que le surréalisme et le symbolisme.

Dans la tradition romaniste, les deux notions prises conjointement sont au fondement même des domaines de la linguistique générale et de la géolinguistique (historique). Elles constituent également un point de rencontre entre les études linguistiques et littéraires – séparées aujourd'hui par une distance regrettable – dans les travaux centrés sur la stylistique, de Charles Bally à Patrick Boyde (1974¹), et désormais poursuivis dans le cadre de grandes entreprises digitales (cf. par exemple les travaux de Véronique Magri-Mourgues dans le cadre de la textométrie). D'un point de vue littéraire, ces deux notions sont au cœur des considérations sur l'ontologie des mondes fictionnels, pensée notamment au travers de la question des mondes possibles (pensons à Marie-Laure Ryan ou Thomas Pavel). Plus spécifiquement, les réflexions sur le statut du personnage, qui oscillent notamment entre une approche textualiste et une approche pragmatique, cristallisent les débats autour de la position discernant une « incomplétude fondamentale des mondes fictionnels », qui considère le texte littéraire comme une entité ne pouvant décrire l'univers fictif que de manière fragmentaire et incomplète, et la position qui estime que le texte littéraire « épuise » pleinement le monde qu'il représente (voir Christine Montalbetti 2003²).

Néanmoins, ces notions se sont plutôt cantonnées au domaine intellectuel – le foisonnement d'études consacrées à la présence-absence témoigne de l'intérêt porté à cette dialectique par la recherche académique – avant de surgir brusquement dans la vie quotidienne à une échelle supranationale et de se révéler formidablement créatrices sur le plan conceptuel et par conséquent linguistique, comme en témoigne par exemple dans le champ francophone l'ouvrage de Pennec (2021), *Les Mots de la Covid-19*³, qui consiste en une analyse linguistique des mots clés et discours politiques. Dans le domaine de la formation, où la FAD (formation à distance), la 'présence absente' s'était déjà établie de manière significative tout en étant néanmoins génératrice d'effets inattendus qui ont entraîné une réflexion approfondie (Jacquinot-Delaunay 2010⁴), les discussions se sont désormais réorientées et fortement

¹ Boyde, Patrick, 1971. *Dante's Style in His Lyric Poetry*, University Press.

² Montalbetti, Christine, 2003. *Le personnage*, Paris, Flammarion, coll. « GF Corpus ».

³ Pennec, Blandine, 2021. *Les Mots de la Covid-19 : Étude linguistique d'un corpus français et britannique*, Arras, Artois Presses Université.

⁴ Jacquinot-Delaunay, Geneviève, 2010. « Entre présence et absence : La FAD comme principe de provocation », *Distances et savoirs*, 8, 153–165 [<https://www.cairn.info/revue--2010-2-page-153.htm>].

intensifiées (Angeli 2021⁵). Le retour actuel aux modalités traditionnelles reste partiel et les profondes altérations demeurent elles-mêmes une présence absente latente, installées en permanence, avec tous les inconvénients et avantages qu'elles entraînent.

C'est donc un rapport tout autre avec la présence/absence qui fonde les contributions de ce volume. Les journées confrencières du 9 au 10 septembre 2021 se sont déroulées de manière autoréflexive sur le mode 'hybride', elles-mêmes en reflet fidèle du sujet auquel elles étaient consacrées. Les auteurs se sont acharnés à dépister, à déceler et à saisir de la manière la plus nuancée qui soit la pluralité des formes et le potentiel productif inhérents à ces modalités et à décrire l'espace qui s'ouvre entre les deux pôles. Les domaines de la recherche les plus divers trouvent un point de rencontre dans cette dichotomie, tissant ainsi un réseau de correspondances entre eux, qu'il s'agisse de mettre en lumière à quel degré l'absence présente a toujours caractérisé nos interactions culturelles, d'une absence/présence inhabituelle et remarquable d'acteurs internes ou externes, ou encore de l'absence ou présence clés de moyens linguistiques qui apportent une contribution aux interrogations universelles sur la conceptualisation humaine.

2 Les contributions de ce volume

L'article de **Michiel Kusé** (Université de Gand, Belgique) analyse la corrélation entre les différents concepts de la 'mémoire' présents dans l'anthologie de nouvelles *La mayor* de Juan José Saer, en prenant comme référence un fragment de son intertexte : le roman *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust. Kusé prend appui sur la théorie élaborée par le philosophe Henri Bergson concernant la matérialité de la mémoire et sa fonction de topique, pour parvenir à de nouvelles conclusions sur la manière dont la figure du narrateur établit un niveau métalittéraire et fournit une contextualisation historique à travers le souvenir dans les deux textes analysés. Il suggère également une fonction pour l'utilisation de la mémoire comme élément intra- et intertextuel dans l'anthologie de Saer.

La contribution de **Nicolas Longinotti** (Freie Universität Berlin/EXC2020 Temporal Communities) examine la manière dont Pétrarque, dans le neuvième livre de l'*Afrique*, se rapporte à des modèles de la tradition littéraire classique et non classique. S'appuyant sur un système complexe de présences, d'absences, de répétitions, d'omissions, de citations et d'allusions, le chercheur reconstruit et illustre de manière précise la manière dont Pétrarque revendique pour lui-même et pour son œuvre un rôle central dans la refondation non seulement du genre épique, mais aussi d'une nouvelle culture fondée sur l'imitation des classiques.

L'article de **Lucence Ing** (Centre Jean Mabillon, École nationale des chartes/Paris Sciences et Lettres) se propose de saisir depuis une perspective diachronique le phénomène de la disparition des lexèmes entre le XIII^e et le XV^e siècle, se démarquant par là même dès le début de la pluralité des études consacrées au phénomène des apparitions lexicales. Lucence Ing s'appuie sur la comparaison de deux témoins, un manuscrit et un incunable, du *Lancelot* en prose – texte ayant connu un vif succès durant le Moyen Âge – en se concentrant plus spécifiquement sur les « scènes d'affrontement » présentes dans le récit. Importantes du point de vue narratif et symbolique, ces scènes, qui déploient un lexique codifié, représentent un support privilégié pour l'étude systématique du phénomène des disparitions lexicales.

⁵ Angeli, Franco, 2021. « Emozioni e reazioni dei docenti ai cambiamenti in tempo di COVID-19 : dalla 'didattica in presenza' alla 'presenza didattica' », in *Psicologia di comunità : gruppi, ricerca azione e modelli formativi* 1, Milano [<http://digital.casalini.it/10.3280/PSC2021-001005>].

Dans leur contribution, **Carolina Bianchi** et **Martina Ludovisi** (Universität Zürich) retracent le développement diachronique de trois phénomènes présents dans le dialecte romain de la première et de la deuxième phase : l'anaphonie, la dégémination de -RR- et l'assimilation de -ST-. L'étude, née en marge des travaux de rédaction de la *Grammatica storica del romanesco (GSR)*, présente une inspection minutieuse d'un corpus extraordinairement vaste – couvrant pas moins de huit siècles, du XIII^e au XX^e siècle – grâce à laquelle les auteurs retracent l'évolution des trois phénomènes en question, en proposant pour chacun d'eux l'hypothèse reconstructive la plus appropriée. Spécifiquement, pour l'anaphonie nous trouvons des notes également de nature qualitative, avec une analyse de la distribution lexicale du phénomène au cours des siècles, tandis que novatrices sont les observations sur la zone de diffusion de la simplification de -RR-. L'essai se termine par quelques notes sur l'assimilation de -ST- avec lesquelles on propose une explication alternative à celle proposée dans la bibliographie, mettant en cause, selon les cas, l'emprunt aux variétés voisines ou l'action analogique des désinences de l'imparfait du subjonctif.

L'article de **Francesca Valcamonico** (Université Ca' Foscari de Venise/Humboldt-Universität zu Berlin) analyse des documents judiciaires du petit village de Lio Mazor datant du XIV^e siècle. En particulier, la contribution se concentre sur les fonctions des temps des verbes que l'on trouve dans les textes de cette variété vénitienne disparue. En tenant compte des verbes trouvés dans le cadre, dans les témoignages et dans les discours directs, l'auteure propose un paragraphe pour chaque temps trouvé dans les actes. L'analyse a notamment révélé la présence ou l'absence de certains temps verbaux et de leurs fonctions en les comparant avec le toscan de l'époque et les variétés vénitiennes actuelles.

Dans « Antoine était en réalité... Mohamed. Reformulation in absentia et postures énonciatives dans une chronique sur une affaire de discrimination au travail », **Houda Landolsi** (Université d'Uppsala/Laboratoire ICAR, CNRS, Université Lyon 2 et ENS Lyon) aborde l'actualité d'une récente affaire de xénophobie et de discrimination au travail en France, afin de réfléchir à certaines stratégies discursives qui recréent l'identité et, par conséquent, la présence et/ou l'absence d'un témoin dans la chronique journalistique. Le travail de Landolsi se concentre sur deux textes : « Au travail, Mohamed devait s'appeler... Antoine », l'entretien accordé par le protagoniste au journal *Le Parisien*, et « Mohamed Amghar, une vie de bureau sous un faux prénom », la chronique élaborée par le journaliste Claude Askolovitch, sur la base de l'entretien précité et en l'absence de l'interviewé. S'appuyant sur diverses théories de l'énonciation, du discours et de la réception, Landolsi tire des conclusions sur certaines formules énonciatives, dont la mise en œuvre renforce ou affaiblit à la fois l'immédiateté et la véracité avec lesquelles le sujet du discours est présenté au lecteur.

Pour sa part, **Adeline Darrigol** (Université du Mans) s'intéresse à un autre exemple d'approbation (présence) et de rejet (absence), mais cette fois dans la construction d'un texte au niveau national. Elle se concentre sur la constitution et le travail du Centre culturel hispano-guinéen en Guinée équatoriale, tous deux considérés comme un cas controversé de reformulation du passé colonial dans les politiques culturelles de ce pays d'Afrique centrale. L'auteure examine certaines des lois adoptées lors du Congrès culturel hispano-africain de 1984, qui s'est tenu à Bata. En les passant en revue, Darrigol analyse comment la présence/absence de la culture hispanique – tant espagnole que latino-américaine – et les délimitations qui en découlent, sont devenues un instrument d'estime et d'attachement culturel, en vue d'élargir les relations politiques de la Guinée équatoriale avec le monde hispanophone.

Bianca Del Buono (Università degli Studi di Udine/Friedrich Alexander Universität Erlangen-Nürnberg) analyse les formes et les fonctions de l'appel au lecteur dans *Il Conciliatore*, la principale revue du romantisme italien, fondée et publiée à Milan (1818–1819). Del Buono montre comment les excursions extradiégétiques des auteurs du 'foglio azzurro' visent à la construction d'un discours littéraire et politique partagé, qui se manifeste ouvertement – souvent avec des fonctions humoristiques – à travers la participation affichée du lecteur au processus de composition. La présence/absence de la figure du lecteur (dont les particularités physiologiques peuvent varier) finit par devenir une composante essentielle du discours critique et de la rédaction même de la revue, avec des finalités esthétiques, littéraires et politiques.

Dans son article, **Giulia Parma** (Université Paris 3/Sorbonne Nouvelle) aborde la reprise et la variation du topos de la nymphe endormie chez Boccace, sur la base de l'analyse d'un cas spécifique, celui contenu dans la nouvelle Cimon et Iphigénie. L'auteure reconstruit l'origine classique du topos et son évolution au Moyen Âge et au-delà, pour arriver à mettre en évidence l'originalité du *modus scribendi* de Boccace, son rapport avec les différentes traditions littéraires et, finalement, la pertinence de sa fructueuse opération de médiation pour la réception ultérieure du motif de la nymphe endormie – notamment dans les arts figuratifs.

Marco Prost (Université de Lausanne) s'attache à étudier l'influence des sources romanes, et notamment de la poésie lyrique des troubadours, sur l'œuvre du Minnesänger neuchâtelois Rodolphe de Féris. Par la comparaison d'un échantillon de strophes provenant majoritairement de poètes de langue occitane (comme Peire Vidal ou Folquet de Marseille), l'auteur de l'article, plutôt que de s'attarder sur l'étude des éléments repris et adaptés par le Minnesänger, préfère analyser ce qui fonde spécifiquement les textes allemands par rapport à leurs influences romanes mais aussi et surtout les éléments significativement passés sous silence par le poète neuchâtelois, qui s'avère dialoguer subtilement avec ses sources.

La contribution de **Ludovica Sasso** (TU Dresden/Universität Münster) propose une analyse de deux exemples tirés de la riche production d'invectives de Poggio Bracciolini : de l'*Oratio secunda in Laurentium Vallam* de 1452 et de l'*In Nicolaum Perottum* de 1454. L'auteure démontre comment les deux épisodes représentent un exemple de réécriture, à des fins invectives, de sources tirées du patrimoine littéraire latin, dans lequel la présence de l'ancien se configure comme une relation intertextuelle, dans une dynamique complexe entre allusion et citation. Cette procédure s'avère également être un outil indispensable dans la négociation de l'honneur et de la réputation de l'intellectuel.

Mariam Hazim-Terrasse (Université Lumière Lyon 2) examine le rôle problématique du personnage de Lohot dans la littérature arthurienne médiévale, caractérisé surtout par son absence. Une catégorisation rigoureuse des apparitions du personnage permet néanmoins de constater que son absence et sa présence, exprimées à travers une multitude de procédés narratifs, se font sur le mode du continuum, mettant en relief une gamme correspondante et inattendue de formes que ces deux modes peuvent assumer. L'interprétation fondée sur cette base met en lumière une intention pragmatique liée à deux représentations divergentes du personnage de Guenièvre ainsi que de l'univers arthurien.

La contribution de **Dino Pavlovic** (Università degli Studi di Udine) aborde l'absence/présence de la fonction de lecteur (déclinée en différentes modalités) dans *L'innocente* de D'Annunzio, à l'aide d'une gamme variée d'outils théoriques, et en se référant aux sources françaises et russes

du roman. L'auteur s'attarde plus particulièrement sur l'absence de la fonction rhétorique du 'narrateur-personnage' chez D'Annunzio, c'est-à-dire d'un lecteur implicite au sein de la fiction narrative et d'un témoin direct de la confession du protagoniste : cette absence même marque l'écart qui sépare *L'innocente* de ses modèles. Au moyen de l'invocation allusive au lecteur ainsi qu'à un 'tribunal du monde' plus vaste, le narrateur de D'Annunzio se dépouille effectivement de la fonction de personnage pour se transformer en un 'narrateur conscient'.

Le Comité d'organisation de la 11^e édition du Dies Romanicus Turicensis (Martina Albertini, Stefano Bragato, Marguerite Dallas, Dayron Carrillo-Morell, Charlotte Defrance, Bárbara Garrido Sánchez-Andrade, Alberto Giudici, Antony Kussmaul, Stefano Negrinelli), qui s'est tenu à Zurich les 9 et 10 septembre 2021, souhaite remercier tous ceux qui ont soutenu et collaboré à la réalisation du congrès et à la publication de ce volume : le Romanisches Seminar ainsi que les associations Alumni et VAUZ de l'Université de Zurich. En particulier, le Comité tient à exprimer sa gratitude aux auteur.e.s, sans lesquel.le.s cette publication n'aurait pas été possible.

Zurich, novembre 2022
Le Comité organisateur